

j'ai vu un grand nombre de voitures portant des plaques américaines. A vrai dire, je crois que les deux tiers des voitures sur cette route étaient des voitures américaines en route vers l'Alaska. Comme l'a dit l'honorable député du Yukon, quand la route de l'Alaska intéressera vraiment le gouvernement des États-Unis—ce n'est pas une question de «si» mais une question de «quand»—la circulation, dans cette région, sera fantastique. Je félicite le ministre et ses fonctionnaires qui se sont intéressés à la question au point de dresser des plans qui détourneront ces touristes de la route de l'Alaska vers Dawson et d'autres régions du Yukon. Le moment viendra où nous apprécierons ce qu'ont fait le ministre et ses fonctionnaires, et ce que d'autres personnes ont fait à l'égard de projets de ce genre.

J'aimerais dire également au ministre que j'ai suivi avec sympathie et compréhension les efforts qu'il a déployés pour réserver certaines régions de ce territoire à des fins récréatives. A mon avis, il est essentiel, au stade actuel de l'évolution de notre pays, alors qu'il reste encore de vastes régions disponibles, à des milles de tout établissement, que nous saisissons l'occasion de les réserver avant qu'il soit trop tard. Il faut saisir cette occasion, pendant que ces régions sont encore disponibles à prix relativement bas, et ainsi éviter les difficultés qui se sont posées aux États-Unis, où il est devenu de plus en plus difficile de trouver de l'espace à des fins récréatives pour une population en rapide expansion.

Je remercie le ministre d'avoir visité la région que je représente et survolé la région dite du «Pas de Moncton» qu'on songe à transformer en parc national. Je sais que le ministre n'y peut absolument rien avant que le gouvernement de la Colombie-Britannique choisisse cette région et la propose au gouvernement fédéral, mais l'intérêt dont il a fait preuve me paraît très méritoire. Il accomplit du bon travail à cet égard, et j'espère qu'il continuera.

Le parc Wood Buffalo, entre autres, relève de la compétence du ministre. C'est l'un des plus vastes parcs canadiens; je crois même que c'est le plus vaste du continent. La partie située en deçà des limites de la province d'Alberta a une superficie de 15,000 milles carrés. Une motion, présentée récemment à l'Assemblée législative de l'Alberta, demande que le gouvernement fédéral remette à la province la portion du parc située sur son territoire. Le parc traverse, en partie, ma propre circonscription et, sur une très vaste étendue, celle du député d'Arthabaska, avec qui j'ai débattu la question de temps à autre. L'été, le parc sert de refuge à la grue blanche, race presque disparue. On y trouve aussi environ 16,000 bisons, soit le plus considérable troupeau de bisons qui se puisse trouver. Je

[M. Baldwin.]

verrais d'un œil très inquiet le gouvernement fédéral acquiescer à la demande du gouvernement de l'Alberta si l'Assemblée législative de cette province acceptait l'avis de motion dont j'ai parlé. Peut-être pourrait-on morceler certaines régions du parc, à cause de l'étendue et des caractéristiques de celui-ci, et les mettre à la disposition de l'industrie. J'avoue que je ne verrais pas cela sans inquiétude. Ces propositions devraient être étudiées et jugées par ceux qui sont plus compétents que moi pour porter un jugement là-dessus. Je signale néanmoins la chose au ministre et à ses fonctionnaires, car il semble que l'intervention de la province d'Alberta pourra être lourde de conséquences. Je ne m'oppose pas à la proposition, mais j'exhorte le gouvernement à l'examiner minutieusement avant de l'adopter. Nous pouvons difficilement nous permettre d'abandonner les régions qui doivent servir à la détente et à la récréation.

**M. Denis:** Je ne partage pas l'avis de mon honorable ami de Bonavista-Twillingate. Selon lui, le ministre du Nord canadien devrait s'appeler le ministre de la Publicité.

**L'hon. M. Pickersgill:** L'ancien ministre.

**M. Denis:** Je tiens à défendre le ministre, car ce titre appartient depuis longtemps au ministre des Postes.

**L'hon. M. Pickersgill:** Je m'excuse auprès de mon honorable ami. Il a parfaitement raison.

**L'hon. M. Martin:** Je ne veux pas prolonger la discussion en soulevant une autre question. Qu'il me soit seulement permis d'ajouter ceci: quand il s'agit de notre intérêt dans nos régions septentrionales, ce serait difficile de ne tenir aucun compte de nos réalisations qu'a rappelées mon honorable ami de Bonavista-Twillingate.

Il est incontestable que c'est sous le régime de M. St-Laurent qu'un ministère distinct intéressant le Nord canadien a été confié au premier ministre actuel de la province de Québec. Tout le monde sait également que l'ancien premier ministre a témoigné à maintes reprises à la Chambre de son vif intérêt pour la mise en valeur du Nord. Ceux d'entre nous qui ont fait partie du cabinet avec lui savent qu'il mérite, peut-être plus que n'importe quel autre Canadien, d'être considéré comme l'homme d'État qui a donné le plus d'importance au progrès de nos régions septentrionales. Il sera difficile de nier que M. St-Laurent, à titre de premier ministre, et M. Lesage, à titre de premier titulaire du ministère du Nord canadien, se soient vivement intéressés à la mise en valeur de cette partie du pays.